

mauvais esprit, mais qui n'ai pas le bonheur d'occuper un rang élevé. On se dépouille de tous les préjugés terrestres ; la vérité apparaît dans toute sa lumière ; rien ne pallie les fautes ; rien ne cache les vertus ; on voit son âme aussi clairement que dans un miroir ; on cherche parmi les Esprits ceux que l'on a connus, car l'Esprit s'effraie de son isolement, mais ils passent sans s'arrêter ; il n'y a pas de communications amicales entre les Esprits errants ; ceux mêmes qui se sont aimés n'échangent pas de signes de reconnaissance ; ces formes diaphanes glissent et ne se fixent pas ; les communications affectueuses sont réservées aux Esprits supérieurs qui échangent leurs pensées. Quant à nous, notre état transitoire ne sert qu'à notre avancement dont rien ne doit nous distraire, les seules communications qui nous soient permises sont avec les humains, parce qu'elles ont un but d'utilité mutuelle que Dieu prescrit.

Les mauvais Esprits contribuent aussi à l'amélioration humaine : ils servent aux épreuves ; si on leur résiste, on acquiert des mérites. Les Esprits qui dirigent les hommes sont récompensés par un grand adoucissement de leurs peines. Les Esprits errants ne souffrent pas de l'absence de communications entre eux, parce qu'ils savent qu'ils se retrouveront ; ils n'en ont que plus d'ardeur pour arriver au moment où les épreuves accomplies leur rendront les objets de leur affection qui ne peut s'exprimer, mais qui gît, latente, en eux. Aucun des liens que nous avons contractés sur la terre n'est brisé ; nos sympathies se rétabliront dans l'ordre où elles auront existé, plus ou moins vives selon le degré de chaleur ou d'intimité qu'elles auront eu.

GEORGES.

Progrès des Esprits.

(Médium, Mad. Costel.)

Les Esprits peuvent avancer intellectuellement, s'ils le veulent sincèrement et avec fermeté ; ils ont, comme les hommes, leur libre arbitre, et leur état errant n'empêche pas l'exercice de leurs facultés ; il y aide même en leur donnant des moyens d'observation dont ils peuvent profiter.

Les mauvais Esprits ne sont pas fatalement condamnés à rester tels ; ils peuvent s'améliorer, mais ils le veulent rarement, car ils manquent de discernement, et trouvent une sorte de plaisir malsain au mal qu'ils font. Pour, qu'ils reviennent au bien, il faut qu'ils soient violemment frappés et punis ; car leurs cerveaux ténébreux ne s'éclairent que par le châtement.

Les Esprits faibles qui ne font pas le mal par plaisir, mais qui n'avancent point, sont retenus par leur faiblesse même, et par une sorte d'engourdissement qui paralyse leurs facultés ; ils vont sans savoir où ; le temps se passe sans qu'ils le mesurent ; ils s'intéressent peu à ce qu'ils voient, et n'en tirent pas profit ou s'en révoltent. Il faut être arrivé à un certain degré d'avancement moral pour pouvoir progresser dans l'état d'erraticité ; aussi ces pauvres Esprits choisissent-ils souvent fort mal leurs épreuves ; ils cherchent surtout à être le mieux possible dans leur vie charnelle, sans beaucoup s'inquiéter de ce qu'ils deviendront au-delà. Ces Esprits faibles aspirent ardemment à l'incarnation, non pour s'épurer,

mais pour vivre encore. Les êtres qui ont accompli beaucoup de migrations sont plus expérimentés que les autres ; chacune de leurs existences a déposé en eux une somme de connaissances plus considérable ; ils ont vu et retenu ; ils sont moins naïfs que ceux qui sont rapprochés de leur point de départ.

Les Esprits qui sont partis de la terre s'y réincarnent plus souvent que partout ailleurs, parce que l'expérience qu'ils ont acquise y est plus applicable. Ils ne visitent guère les autres mondes qu'avant ou après leur perfectionnement. Dans chaque planète les conditions de l'existence sont différentes, car Dieu est inépuisable dans la variété de ses œuvres ; pourtant les êtres qui les habitent obéissent aux mêmes lois d'expiation, et tendent tous vers le même but de complète perfection. GEORGES.

La Charité matérielle et la charité morale.

(Médium, Mad. de B...)

« Aimons-nous les uns les autres et faisons à autrui ce que nous voudrions qui nous fût fait. » Toute la religion, toute la morale se trouvent enfermées dans ces deux préceptes ; s'ils étaient suivis ici-bas, nous serions tous parfaits : plus de haines, plus de dissentiments ; je dirai plus encore : plus de pauvreté, car du superflu de la table de chaque riche, bien des pauvres se nourriraient, et vous ne verriez plus, dans les sombres quartiers que j'ai habités pendant ma dernière incarnation, de pauvres femmes traînant après elles de misérables enfants manquant de tout.

Riches ! pensez un peu à cela ; aidez de votre mieux les malheureux ; donnez, pour que Dieu vous rende un jour le bien que vous aurez fait, pour que vous trouviez un jour, au sortir de votre enveloppe terrestre, un cortège d'Esprits reconnaissants qui vous recevront au seuil d'un monde plus heureux.

Si vous pouviez savoir la joie que j'ai éprouvée en retrouvant là-haut ceux que j'avais pu obliger dans ma dernière vie ! Donnez, et aimez votre prochain ; aimez-le comme vous-même, car vous le savez, vous aussi, maintenant que Dieu a permis que vous commenciez à vous instruire dans la science spirite, ce malheureux que vous repoussez est peut-être un frère, un père, un fils, un ami que vous rejetez loin de vous, et alors quel sera votre désespoir un jour en le reconnaissant dans ce monde spirite !

Je souhaite que vous compreniez bien ce que peut être *la charité morale*, celle que chacun peut pratiquer ; celle qui ne *coûte rien* de matériel, et cependant celle qui est la plus difficile à mettre en pratique.

La charité morale consiste à se supporter les uns les autres, et c'est ce que vous faites le moins, en ce bas monde où vous êtes incarnés pour le moment. Soyez donc charitables, parce que vous avancerez le plus dans la bonne voie ; soyez humains et supportez-vous les uns les autres. Il y a un grand mérite à savoir se taire pour laisser parler un plus sot que soi ; et c'est là un genre de charité. Savoir être sourd quand un mot moqueur s'échappe d'une bouche habituée à railler ; ne pas voir le sourire dédai-